

Rencontres SPP 2024

Paris 16 et 17 mars 2024

Le contre-transfert, un « travail » ?

Argument

Les dernières Rencontres sur les « Devenirs de l'actualisation » ont souligné l'importance de l'élaboration du contre-transfert par l'analyste comme élément moteur du processus analytique.

Ce travail élaboratif est devenu au fil du temps le *schiboleth* de notre pratique d'analyste.

Il reste sujet de controverses ne serait-ce que par ce « contre » qui l'introduit. Le contre-transfert, frein et/ou moteur de la cure ? A la fois obscurcissant l'écoute et en favorisant son intelligence ?

Sa première occurrence apparaît dans les écrits de Freud en 1910. Il insistait alors, face aux dangers inhérents à un engagement affectif excessif de l'analyste, sur la maîtrise des sentiments amoureux et érotiques suscités par l'analysant(e). Cette insistance semblait oublieuse de la dimension inconsciente, pourtant présente dans sa définition du contre-transfert : « influence qu'exerce le patient sur les sentiments inconscients de son analyste. » Il convenait alors de « surmonter l'obstacle » qui apparaissait au service des résistances et de se constituer une « peau dure » pour y parvenir. L'attitude froide du chirurgien prévalait comme modèle tout en reconnaissant la nécessité d'avoir une sympathie compréhensive pour les analysants.

À partir des travaux de Ferenczi, sensible aux difficultés et aux paradoxes auxquels les analystes pouvaient être confrontés, le contre-transfert a commencé à être envisagé comme un outil. Un questionnement a émergé : comment l'analyste pourrait-il être générateur en miroir de productions psychiques propres à favoriser la transformation de ce qui se présente en séances ? L'attention s'est davantage portée sur l'écoute par l'analyste de ses mouvements internes, positifs et négatifs, dans ce qui se joue dans l'espace temps de la situation analytique, entre passé et présent, irrigué par les sources infantiles. Winnicott en fait une démonstration saisissante en 1947 avec son article sur « La haine dans le contre-transfert ». Un glissement s'est opéré, donnant au contre-transfert le statut de moyen de compréhension et d'investigation de l'inconscient de l'analysant. (Heimann)

Les éprouvés, les émotions, les affects, les activités oniriques, les pensées paradoxales (De M'Uzan) ou les agirs contre-transférentiels sont devenus au fil du temps des leviers de la cure. Parfois le seul, ce qui interroge sur le risque d'exclusion du sexuel ou celui de l'enfermement dans le piège de l'interrelation, ainsi que de la perte de l'asymétrie transfert/contre-transfert. Dans ces situations la bipolarité de la fonction de l'analyste « comme objet et anti-objet » (Denis,) organisatrice de l'adresse transférentielle, ce « quiproquo de l'inconscient » (Neyraut) est menacée.

La confrontation aux « cliniques limites » (Green) ou à des moments aux limites de l'analysable dans les cures a amené une prise en compte du traumatique, du négatif, de l'irreprésenté. Comment dans ces situations, lorsque le contre-transfert devient bruyant, achoppe, résiste ou est agi, permettre que, dans

l'après-coup, prennent sens les mouvements psychiques de l'analyste ? Dans ce cheminement quelle place accorder aux échanges inter-analytiques ?

Devenu un élément central de la conduite de la cure, un corollaire important s'est en effet imposé, à savoir que l'analyste initie un *travail* sur ce qu'il perçoit, entend et l'affecte pour le subordonner au procès analytique.

Comment penser ce travail de contre-transfert et/ ou du contre-transfert ?

Cette notion, modèle dynamique du mouvement psychique ne rendrait-elle pas mieux compte des aspects à l'œuvre d'auto-observation, de liaison, de transformation et d'élaboration ?

Un travail qui engage l'analyste dès l'instauration d'une « situation analysante » (Donnet) tant au niveau de ses éprouvés que de ses options théoriques et du cadre dans lequel il exerce. Ce sont ces enjeux que nous vous proposons d'explorer

Bibliographie :

Denis P. (2010) *Rives et dérives du contre-transfert*, Collection le fil rouge, Paris, Puf.

De M'Uzan M. (1977) *De l'art à la mort*, Tel Gallimard, Paris.

De Urtubey (2006), Des origines du Contre-transfert, *Revue française de psychanalyse*, Tome LXX (2), Paris, Puf.

Donnet J.L (2005) *la situation analysante*, Collection Le fil rouge, Puf.

Freud S. (1910d/1993) Les chances d'avenir de la thérapie psychanalytique. *OCF.P*, X : 63-73, Paris, Puf

Freud S. (1912b/1998). Sur la dynamique du transfert. *OCF.P*, XI : 107-116. Paris, Puf.

Freud S. (1915a (1914) 2005) Remarques sur l'amour de transfert. *OCF.P*, XII ; 197-211, Paris, Puf.

Heimann P. (1950), « A propos du contre-transfert » in P.Heiman, M.Little, L.Tower, A.Reich eds, *Le contre-transfert*, 1987, Paris, Navarin.

Martin Cabre LJ, Michaud H., (2012) La contribution de Ferenczi au concept de contre-transfert, *Revue française de psychosomatique* 42.

Neyraut M. (2004), Le contre-transfert, *Le transfert*, : p13-95 Collection le fil rouge, Paris, Puf.

Winnicott (1947/1992) La haine dans le contre-transfert. *De la pédiatrie à la psychanalyse*, p. 48-58, Payot.